

—Oui, une rime... pour elle, l'ingrate ! geignit-il mélancoliquement. Où peut-elle, être, cette oruelle dont l'absence fait de ma vie un vrai désert ? Envolee comme un sylphe !

Et l'inconsolable Caduchet, s'enfouissant la figure dans son chapeau pour cacher sa douleur, envoya un sanglot sur le nom de son chapelier en même temps qu'il glapissait :

—Reviens, mon adorée Françoise !... ma trop aimable déesse !

—Emmenez-le, car il est capable de pleurnicher ici jusqu'à demain, souffla Berthe à l'héritier.

Le jeune homme passa son bras sous celui du magot qui comprit le geste.

—Ah ! oui, c'est vrai, dit-il, j'oubliais qu'il est l'heure d'adresser nos adieux à madame... Que voulez-vous ; l'amour me rend insensé... J'en meurs ! Depuis quatre jours, j'ai déprimé de près d'une once.

Tout gémissant, l'énorme personnage se laissa entraîner par son compagnon qui, après avoir déposé un baiser sur la main de Mme d'Armangis, lui avait murmuré :

—Je vais aller attendre où vous m'envoyez.

—Surtout ne parlez de votre départ à personne ! insista-t-elle en le cougédiant avec un dernier et séduisant sourire.

Au vingtième pas dans la rue, Avril aurait bien voulu se débarrasser de son homme, mais le sourd se cramponnait si vigoureusement à son bras que la fuite était impossible. Tout en trottoyant, Caduchet reprit ses lamentations :

—Ah ! que ne puis-je savoir en quel coin s'abrite cette fleur de beauté qui porte le gracieux nom de Pillois !

—Parbleu ! moi aussi ! pensa Avril en se rappelant de quel trouble la vicille et sèche créature avait été saisie, dans le salon de Perrier, quand on avait prononcé son nom devant elle.

Et, tout en traînant le mastodonte devenu rêveur, il se mit aussi à songer à la Pillois, dont Bourguignon, quand il lui avait conté les anciennes amours de la veuve et de Caduchet, lui avait appris le nom de famille " Bédache," ce même nom que portait le fermier du village de Bresles chez lequel il avait passé sa première enfance. A coup sûr ce devait être cette femme qui l'avait confié, lui, l'enfant abandonné, à ce fermier qui, au dire de Bourguignon, était le frère de la veuve. A ce détail, révélé par son domestique, il s'était cru sur la piste qui le conduirait à la découverte de sa famille ; malheureusement, dès le lendemain, la Pillois s'était tout à coup soustraite à l'enquête, en quittant à la hâte son domicile.

Après un assez long silence, il secoua le larmoyant Caduchet :

—Vous n'avez nulle espérance de la voir reparaitre tôt ou tard ? lui demanda-t-il.

La dernière syllabe entra seule dans l'oreille du sourd qui répliqua :

—Vous voulez faire un tour de boulevard ? j'y consens avec plaisir.

—Le diable soit d'un pareil pot ! pesta l'héritier qui s'en tint à cet unique caséi de conversation.

Il n'eut pas, du reste, grand-peine à garder le silence, car, de cent en cent pas, son voisin lui répétait :

—Je vous en supplie, ne me bavardez pas ainsi... laissez-moi rêver à mon ange ingrat.

Quand, flâneurs silencieux, ils eurent longé les boulevards jusqu'à l'entrée du faubourg Montmartre, Avril s'arrêta et tendit la main à Caduchet :

—Oui, c'est vrai, nous nous séparons ici, dit ce dernier en reconnaissant l'endroit.

Et, avec cette extraordinaire vigueur qu'il possédait, il écrasa presque, dans la sienne, la main offerte en ajoutant d'une voix navrée :

—Bonne nuit ! dormez aussi pour moi... car l'insomnie m'attend... Je ne ferme plus l'œil depuis qu'elle m'a abandonné.

Sur cette énorme entorse donnée à la vérité par le sourd, qui oubliait le superbe à-compte de sommeil qu'il avait déjà pris dans le salon de Mme d'Armangis, Avril quitta le grotesque qui poursuivait sa route jusqu'au faubourg Poissonnière, dans lequel, nous l'avons dit, il demeurerait en face du Conservatoire.

Après avoir foint, pour laisser Caduchet s'éloigner, de prendre la direction de son domicile, Paul, rebroussant chemin, était revenu sur le boulevard.

—Il est onze heures, se dit-il. Si je pars maintenant pour Clichy-sous-Bois, je débarquerai en pleine nuit et je ne saurai trouver le logis de ce paysan qui doit me remettre les clefs... Le plus tôt que je dois arriver, c'est au petit jour et deux heures suffiront à une voiture pour m'y conduire... Que vais-je faire jusqu'au moment du départ ?

Le souvenir de Bourguignon qui l'attendait en son logis le fit rire.

—Si je commettais l'imprudence de rentrer au bercail, je ne pourrais peut-être plus m'échapper demain. Ce vieux sournois m'accablerait de questions... et j'ai promis de me taire... sans compter qu'il serait homme à vouloir me suivre. Le mieux est donc de le laisser attendre. Je vais m'attabler dans quelque cabaret jusqu'au moment de me mettre en route.

Après une flânerie sur le boulevard, qu'il prolongea autant qu'il lui fut possible, Paul entra dans ce restaurant où, cinq nuits auparavant, alors qu'il quittait M. de Saint-Dutasse mourant, il avait soupé avant de se rendre au bal de l'Opéra.

En se retrouvant à la même table, Paul, à la pensée de changement qui s'était opéré dans son existence en un aussi bref délai, sentit son cœur palpiter d'une bien sincère joie.

—Il y a cinq nuits, murmura-t-il, j'entrais pour la première fois dans cette maison où, quelques heures plus tard, je devais ramener celle qui m'a sauvé la vie. J'étais alors déguenillé, à demi pendu, repoussé de tous... Aujourd'hui, la fortune m'attend et je suis aimé de la belle Mme d'Armangis !

Quand il quitta le cabinet où il venait de souper aussi lentement que possible, il était cinq heures du matin. Un de ces cochers de nuit qui font stationner leur voiture à la porte des grands restaurants se chargea de le mener en deux heures à Clichy-sous-Bois.

—A cette époque de l'année le petit jour vient à sept heures. Je trouverai mon paysan éveillé, se dit l'héritier en s'installant dans le véhicule.

Le cocher tint parole. Deux heures après, il déposait son voyageur à l'entrée du village. Paul marcha tout droit à un habitant qui, sur le seuil de la première maison, s'étirait les bras en bâillant à pleine mâchoire.

—Pourriez-vous m'indiquer la demeure de M. Janerot ? demanda-t-il.

—Janerot ? c'est moi, dit le bâilleur.

—C'est alors chez vous que sont déposées les clés de la Maison des Euragés ?

—Oui, depuis deux ans.

—Je suis autorisé par Mme d'Armangis à vous les réclamer.